

Saint Sacrement. De quelle manière ? Dans quel milieu ? Dans quelle mesure ? Elle n'en savait rien. Ce qu'elle savait, c'est qu'elle savait, c'est quelle était prête à tout pour le triomphe du Saint Sacrement. Nous l'avons dit ailleurs : c'était dans son âme comme une effervescence de patriotisme religieux. Elle entrevoyait une marche catholique vers l'Eucharistie et elle voulait y prendre part. Se défendre contre une sorte de poussée intime très forte lui était impossible. En elle, tout s'agitait et s'orientait vers le triomphe social de l'Eucharistie.

Le P. Chevrier lui a dit : " Vous êtes la mendiante du Saint Sacrement. Votre vocation est de courir les chemins."

Or la vocation du moment étant aux pèlerinages, elle y vit une indication providentielle. Marie a précédé Jésus. Les pèlerinages de la Vierge précèdent les pèlerinages de l'Eucharistie et sans doute les préparent. Il faut mettre la France en route vers l'Eucharistie. Il faut jeter la France malade sur le passage de l'Hostie et Dieu la regardera et Dieu la guérira. Ces pèlerinages lui semblaient comme l'inauguration par étapes du règne social de Jésus-Christ. Pour lointain qu'il paraisse, ce règne viendra. Notre-Seigneur lui-même n'a-t-il pas dit à la voyante du Très Saint Sacrement, Marguerite-Marie : " Je régnerai malgré mes ennemis ! "

Encouragée fortement par son directeur, suavement par l'évêque de Belley, futur archevêque de Paris, Mgr Richard, par Mgr Mermillod, par plusieurs autres évêques, surtout par Mgr de Ségur qui écrit à sa demande *la France au pied du Saint Sacrement* elle a si bien mendié des prières et des dévouements, elle a si bien couru les chemins qu'à sa voix, peut-on dire, le Midi s'est ébranlé en Avignon et à Marseille, Paris à Saint-Jean-François et à Montmartre, Angers aux Ulmes de Saint-Florent, Besançon et tout l'Est à Faverney ; je n'épuise pas la liste glorieuse. Sur les chemins de France, en marche vers les sanctuaires historiquement favorisés de quelque beau miracle de l'Hostie, le peuple criait : " Miséricorde !" Et c'était comme un réveil de la grande endormie et comme une reprise de ces vastes mouvements populaires dont frémissait le moyen âge.

Réconfortant spectacle à coup sûr... Et pourtant c'était peu au gré de la zélatrice ardente.

Ce qu'elle rêvait, c'était, suivant le mot de Mgr de Ségur, " la levée en masse" ; c'était la glorification nationale de l'Eucharistie. Il faut qu'enfin la France s'aperçoive que Dieu habite parmi nous. Il faut que le Saint Sacrement couvre la France en attendant qu'il couvre le monde !

" Laissez faire Dieu, lui disait le P. Chevrier. Dieu seul fait les œuvres. Soyez une lumière. Aussitôt qu'on verra un petit rayon sortir de vous, tout se groupera autour de vous... Dieu prend une âme, il la tourne ; il la retourne ; il la façonne ; il la jette ; la reprend ; la place ici, puis là. Il en choisit une autre... Il les groupe, et, en son temps, il fait éclore la grâce... Ne précipitons rien. Tout arrivera en son temps... Marchez, c'est une vocation comme une autre... Dieu vous donnera les personnes nécessaires..."